

DU MÊME AUTEUR

Joan Tilouine (avec Simon Piel), *L'Affairiste*, Stock, 2020.

Célia Lebur & Joan Tilouine

# Mafia Africa

*enquête*

Illustrations de Johan Baggio

Flammarion



En cette journée de juin 2020, la salle d'assises du tribunal de Paris s'est faite chambre d'écho d'un drame lointain, confus et ultra-violent. Les unes après les autres, des Nigérianes montent à la barre pour témoigner contre leur ancien proxénète. Arborant le tee-shirt de l'association qu'elles ont constituée pour se défendre, elles racontent l'envers de scènes qui ont fini par devenir habituelles aux marges des grandes villes européennes envahies, à la tombée de la nuit, par des silhouettes fugitives en équilibre sur de hauts talons. Les jeunes femmes dénoncent les passes enchaînées sur les bas-côtés des Maréchaux et dans les taillis du bois de Vincennes, les journées séquestrées dans des appartements sordides où celles qui ont le malheur de tomber enceintes sont forcées à avorter dans des conditions effroyables. Mais elles évoquent aussi des tableaux plus énigmatiques, des rites mystiques organisés lors de leur départ du Nigeria et tout au long de leur périple par les membres d'organisations mystérieuses qu'elles appellent *cults*. Assis sur le banc des accusés, leur souteneur, qui écoperait de dix-neuf ans de prison, a flirté avec ces réseaux aux ramifications mondiales parfois considérés comme « mafias » en Europe.

## *Mafia Africa*

Le projet de ce livre est né de ce vertige, entre le trop connu et l'absolument étranger. Dans le vieux palais de justice de l'île de la Cité, l'un d'entre nous suivait, pour le quotidien *Le Monde*, ce procès hors normes et découvrait, derrière une réalité vue cent fois, les agissements de franchises criminelles dont les dirigeants, anonymes et déterminés, opéraient à 6 000 kilomètres au sud de Paris, dans un pays que la majorité des Français aurait du mal à placer sur une carte.

Pour l'autre, correspondante de l'AFP à Lagos, les *cults* étaient une réalité plus familière : chaque jour, la presse nigériane relate les assassinats, kidnappings, viols et trafics en tout genre que les autorités attribuent à ces organisations criminelles. Sans que ce matraquage ne permette jamais de cerner le phénomène. Les articles se contentent de répéter que ces gangs puisent leur source dans les confraternités estudiantines nées sur les campus des universités, et que leurs membres sont devenus au fil du temps des petites mains utilisées par les politiciens dans le sud du pays, pour terroriser les populations ou leur faire justice avant les élections. On prête aux *cults* des connexions haut placées et des pratiques magiques venues du fond des âges. Même l'origine de ce terme générique de *cult* est mal connue.

Réalité non identifiée en Europe, où pourtant ils prospèrent, les *cults* demeurent une énigme au Nigeria. Après chaque fait divers qui leur est attribué, la police préfère parader dans les rues où elle a ramassé à la va-vite de petits délinquants pour rassurer les habitants plutôt que d'enquêter sur ces organisations puissantes et dotées d'un solide entregent auprès des responsables politiques. Dès qu'on interroge à ce sujet commerçants, chauffeurs de taxi, autorités, artistes ou intellectuels pour tenter d'en savoir plus, c'est l'omerta. « Vous n'avez rien de plus urgent à traiter ? » lancent les importants. « Ce sujet est trop dangereux »,

## *Mafia Africa*

mettent en garde les plus bienveillants. « Vous allez nous porter malheur », s'inquiètent les gens ordinaires.

Il y a pourtant peu de tabous au Nigeria, géant de 200 millions d'habitants où l'anormal peut sembler banal. Première puissance économique, principal producteur d'or noir et nation la plus peuplée du continent, peuple le plus optimiste sur terre... À tort ou à raison, on lui prête tous les superlatifs, et les pires contradictions. Plus personne ne s'étonne lorsque des ministres s'octroient des concessions pétrolières ou que des rebelles font sauter les pipelines dans le Sud. Qui s'émeut de savoir que, dans le nord du pays, des djihadistes et des bandits de grand chemin massacrent, enlèvent des malheureux par centaines, pillent et rasant des villages entiers ? Qui se révolte lorsque l'immense majorité de la population se démène pour survivre avec moins de deux dollars par jour pendant que le champagne coule à flots dans les soirées huppées de Lagos ? Les *cults*, eux, avec leurs pouvoirs réels ou supposés, sèment le trouble. Ils restent impénétrables. Ils inquiètent. Ils fascinent et terrifient. Sous le couvert de l'anonymat, un haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur à Abuja donne un aperçu de leur puissance : « Ils ont infiltré toutes les strates de la société, jusqu'au sommet. Chaque membre du gouvernement ou du Parlement originaire des États du Sud appartient à l'une ou l'autre de ces sociétés secrètes. Si vous essayez de vous opposer à leurs intérêts ou de les combattre, ils trouveront toujours un moyen de vous éjecter. » D'après certaines rumeurs, même des stars de l'afropop, acclamées dans le monde entier, courtisées par Beyoncé et Justin Bieber, ont pu se laisser séduire par les *cults*. Davido, Burna Boy, Wizkid, les artistes les plus branchés de la scène musicale d'Afrique leur distillent des hommages subtils dans leurs chansons.

## *Mafia Africa*

Partant des franges de l'Europe, de ces banlieues où les *cults* contrôlent trottoirs et immeubles communautaires, nous avons tenté de remonter les filières de la prostitution, de la cocaïne et de la cybercriminalité pour comprendre le fonctionnement de ces mystérieux réseaux criminels qui organisent l'exil des jeunes désillusionnés du Nigeria et s'enrichissent sur leurs trafics. Mais plus nous creusions, plus nous étions dépassés par l'ampleur du phénomène. Et plus l'objet de nos recherches se brouillait. S'agissait-il d'une « mafia » à proprement parler ? Qui étaient les véritables donneurs d'ordre ? Quels étaient les liens entre les grands politiciens nigériens et les petits chefs de gangs échoués sur les rivages européens ? Existait-il une chaîne de commandement unifiée, ou plutôt des entrepreneurs du crime agissant pour leur compte au sein d'une vaste nébuleuse ?

Au fil de voyages et d'entretiens, une toile tentaculaire émergeait peu à peu sous nos yeux profanes, révélant avec elle un crime organisé africain devenu global. À ce jour, peu de recherches ont été faites autour de cette question au Nigeria, et encore moins en Europe. Les raccourcis entre migrants et criminels, *cults* et mafia, sont faciles, trompeurs. Et nous nous sommes rapidement rendu compte que parmi nos interlocuteurs, les policiers, les juges, les travailleurs sociaux, les chercheurs... tous avançaient comme nous. À tâtons dans l'obscurité.

Il nous a fallu pas moins de trois années pour assembler cet immense puzzle et en récupérer les pièces éparpillées dans les quartiers les plus dégradés de Marseille, de Palerme et de Benin City, ville du sud du Nigeria d'où viennent certains des *cults* les plus puissants. Parmi la centaine de victimes, témoins et membres de ces organisations criminelles que nous avons rencontrés, nombreux sont ceux qui ont d'abord craint de se livrer : rabâchée par la presse à

## *Mafia Africa*

sensation des deux côtés de la Méditerranée, l'extrême violence des *cults* vaut incitation au silence. Nous avons passé du temps à les convaincre de nous parler, des nuits à décoriquer des milliers de pages de procès-verbaux d'interrogatoires, des enquêtes judiciaires. Il fallait encore jauger la fiabilité des témoignages qu'ils contenaient, sans parler des déclarations des rares repentis autoproclamés. À force d'insister, nous avons également fini par rencontrer certains des grands chefs *cultists*, pourtant avarés de paroles, et nous avons pu évoquer avec eux la genèse de leurs organisations. Souvent, nous avons douté. D'eux. De nous, de notre légitimité à écrire sur le sujet, nous les journalistes *oyibos* (« blancs »), comme se moquent parfois les Nigériens. Après tout, ce n'était pas notre histoire. Pouvions-nous au moins la comprendre ?

Heureusement, certaines rencontres ont illuminé notre quête et nous ont galvanisés. C'est notamment le cas de Wole Soyinka. Lorsque nous lui avons envoyé un mail expliquant notre projet, le premier Africain lauréat en 1986 du prix Nobel de littérature y a répondu dans la journée. Et quand nous l'avons rencontré, ce jeune homme de bientôt 90 ans nous a vigoureusement encouragés : « Un travail sérieux est indispensable ! INDISPENSABLE ! Travaillez, enquêtez ! » a insisté celui qui porte le péché originel de cette macabre histoire. C'est en effet lui qui, dans les années 1950, a fondé avec quelques autres la première « confraternité » étudiante qui, de scission en détournement, s'est muée en *cults* de criminels endurcis. Nous avons suivi son conseil, parfois jusqu'à l'obsession. Des quartiers nord de Marseille aux stations balnéaires fantômes italiennes en passant par Benin City et les camps de migrants libyens, voici notre plongée dans l'univers parallèle des *cults*.

